

In memoriam Claude Laflamme (1942-2019)

Claude Laflamme nous a quittés en février 2019, à l'âge de 76 ans. La rédaction de la Revue Jeunes et Société tient à souligner, en marge de la parution de ce premier volet du dossier thématique intitulé La dimension territoriale des parcours des jeunes, sa contribution aux études sur la jeunesse en général et aux travaux du Groupe de recherche sur la migration des jeunes en particulier.

Après des études de 1^{er} et de 2^e cycle en sociologie à l'Université d'Ottawa, c'est en 1969 qu'il entreprend, avec le soutien d'une bourse du gouvernement français, un doctorat de 3^e cycle en sociologie à l'Université de Lille sous la direction de Jean-René Tréanton. Son séjour, qui s'inscrit dans les suites des mouvements étudiants de mai 1968, sera notamment marqué par sa participation aux séminaires de Pierre Bourdieu sur la sociologie de la culture et à ceux d'Alain Touraine sur les mouvements étudiants. Après avoir soutenu sa thèse en 1972, il reviendra au Québec et sera rapidement embauché comme professeur en sociologie à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Rattaché au département d'orientation professionnelle, il enseignera la sociologie de l'éducation, la sociologie du travail, l'insertion professionnelle des jeunes et les méthodes de recherche. Sa carrure imposante, sa tignasse de feu et sa voix forte impressionnent de prime abord les étudiantes et étudiants, qui découvrent toutefois rapidement, en le côtoyant, un pédagogue généreux, toujours à la recherche d'occasions de partager son enthousiasme pour ses objets de recherche. D'abord profondément ancré dans l'école structuraliste, son programme de recherche s'intéresse aux ajustements et tensions entre les systèmes éducatif et productif pour évoluer vers des analyses centrées sur les acteurs tout en conservant une perspective critique. À partir de la fin des années 1980, il poursuivra une série de travaux sur l'insertion professionnelle des jeunes dans un contexte marqué par la mondialisation des économies, la massification du chômage et les mutations du marché de l'emploi. C'est en 2001 qu'il prendra sa retraite comme professeur régulier, mais en poursuivant pendant plusieurs années des travaux de recherche au sein du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ), tant à titre de professeur associé à l'Université de Sherbrooke que de professeur invité à l'INRS-UCS.

Ce numéro sur le territoire aurait sans doute piqué sa curiosité, lui qui a suivi avec assiduité les travaux du GRMJ, y apportant une contribution significative à la méthodologie, au thème de la situation des jeunes en emploi en lien avec la mobilité géographique et, particulièrement, à l'étude de la migration des jeunes en Estrie. Il en a laissé des traces dans des articles, dans un rapport de recherche et par la codirection en 2009 d'un ouvrage collectif : Jeunes et dynamiques territoriales, Tome 2 : Ancrage de l'identité et lieux de participation (Les Presses de l'Université Laval). Outre son apport indéniable à la recherche, les membres du Groupe n'oublieront sans doute jamais son humour narquois qui pimentait les réunions.

La rédaction